

DES FEMMES ET DES MATHEMATIQUES

Par M. Deschamps, M.-C. Heydemann, M. Lejeune,
O. Marechal

Aux U.S.A., où au début du siècle les résultats des luttes pour les droits de la femme étaient pleins de promesses, la situation actuelle des femmes dans le monde du travail en général et dans les Universités en particulier, n'est guère brillante. Pour éviter leur totale disparition des postes de professeurs on a même été amené à leur créer des postes réservés. En comparaison, leurs compagnes françaises semblent privilégiées. Mais qu'en est-il réellement ?

Dans l'Université et au C.N.R.S. l'égalité entre hommes et femmes est un fait juridique. L'état patron ne fait officiellement aucune discrimination entre les sexes et donne droit, à tous, à qualification égale, à un poste égal et distribue à fonction égale un salaire égal. Dans le milieu mathématique en particulier, l'idée que chacun est reconnu selon sa juste valeur, valeur en soi, indépendante de toute donnée sociale, est encore la plus répandue. Par ailleurs, nombre d'entre nous reconnaissent qu'elles sont assez satisfaites de leur métier, qui leur apporte peut-être plus de joies qu'un autre ne pourrait le faire, et qu'elles entretiennent des relations excellentes, parfois même nouent de solides amitiés, où leur condition de femme n'est pas un handicap, avec les membres des groupes de recherche dans lesquels elles travaillent. Et pourtant ...

T DES
ES

jeune;

Et pourtant, sur la dernière promotion "matheuse" sortie de Sèvres, on compte deux élèves seulement qui ont obtenu un poste d'assistante, et l'un des deux est provisoire. Dans le même temps, tous leurs homologues de la rue d'Ulm qui le désiraient ont été recrutés dans l'enseignement supérieur. Mais peut-être les autres sévriennes désiraient-elles aller dans le secondaire ...

le les résultats
sont pleins de
s le monde du
particulier,
disparition
leur créer des
es françaises
ement ?

3. l'égalité
l'état patron
entre les sexes
à un poste égal
Dans le milieu
est reconnu
ante de toute
ar ailleurs,
t assez satis-
tre plus de joies
entretiennent
de solides ami-
handicap, avec
uels elles tra-

Et pourtant, il est clair que plus la concurrence est serrée, plus le poste est prestigieux, plus le pourcentage de femmes est mince : en 1972 en mathématiques et mécanique, c'est-à-dire pour les 17e, 18e, et 19e sections du C.C.U., il y avait 19 femmes professeurs titulaires sur un total de 290, soit 7%. Depuis, ce nombre n'a pas augmenté. Alors, si l'on part du principe -que certains contesteront, mais alors il n'est pas nécessaire de pousser plus loin la discussion- qu'hommes et femmes ont des capacités intellectuelles équivalentes, il faut essayer de comprendre cet état de fait.

L'abord d'un tel métier n'est pas facile pour une femme. Il nous faut résister aux pressions exercées par la société, nos enseignants, nos parents, pour nous empêcher sinon d'entreprendre des études de mathématiques, du moins de choisir une carrière où la part de la recherche est importante ; il semble d'ailleurs que ce dernier obstacle soit particulièrement difficile à franchir, un questionnaire distribué il y a deux ans ayant fait apparaître que la plupart d'entre nous n'avaient pas trouvé de résistance dans leur propre famille. Il nous faut résister à l'attrait des autres modèles qu'on nous propose, dépasser l'idée qu'une femme ne peut pas vraiment être passionnée par son métier. Tout ceci est bien connu, peut-être trop, aussi avons-nous vu ces différentes

idées se revêtir de formes plus subtiles, plus "new-look". Si vraiment nous nous entêtons à vouloir trouver une part de notre épanouissement dans notre travail et les contacts qu'il implique, la société tentera de nous convaincre qu'il vaut beaucoup mieux choisir un de ces métiers riches de "contacts humains" comme par exemple, l'enseignement, du jardin d'enfants au lycée, ou une carrière dans le secteur médical, toutes activités plus conformes à notre "nature". Si recherche il y a, on admettra mieux que nous travaillions en sciences humaines ou sociales, voire même en physique ou chimie, qui sont des matières réputées plus concrètes que les mathématiques (ces incitations idéologiques ne concordant d'ailleurs pas nécessairement avec la réalité des débouchés). Il n'y a pas lieu ici de discuter des rapports entre les mathématiques et la connaissance du réel. Il semble néanmoins qu'il y ait encore de grandes résistances à vaincre pour que ne soit pas ressenti comme contradictoire le fait d'être une femme et d'exercer ce type d'activité intellectuelle au premier abord extrêmement abstraite. Le moins qu'on en puisse dire est que la conception des mathématiques comme jeu intellectuel gratuit, sans raison scientifique profonde, puis plus tard les campagnes de contestation de la science fondamentale, ne sont pas faites pour clarifier notre position de travailleur scientifique dans l'ensemble des activités de la société en pleine transformation où nous vivons, et par là même ne peut la valoriser à nos yeux. Le résultat est que nous décidons de faire de la recherche davantage sous la pression des événements (ce peut être la rencontre d'un ou d'une amie, d'un professeur qui nous y encourage) que spontanément, car nous avons bien intériorisé l'idée que c'est incompatible avec une vie de femme "normale" ; nous avons toutes conscience que nos chances de nous en sortir sont minimales et aléatoires et que, déjà au niveau du recrutement, les filles

arriv
diffé
bien
par e

n'est
matic
est e
fait-
c'est
domes
est l
consi
où sa

où le
Nous
gitim
décid
tard

dans
qui l

arrivent avec un certain retard sur les garçons qui ont vécu différemment leurs années d'école ou de faculté. (Nous sommes bien conscientes que les garçons issus de familles ouvrières par exemple, ont eux à franchir d'autres barrières).

Une fois ce stade passé, l'exercice du métier n'est pas plus aisé ; contrairement à la physicienne, la mathématicienne n'est pas tenue par les horaires de son labo, elle est en apparence beaucoup plus disponible, pour quelle raison fait-elle garder ses enfants ? Même si l'on accepte son travail, c'est en général à elle qu'incombent les charges et les soucis domestiques. L'homme ne s'en rend vraiment compte que lorsqu'il est lui-même confronté à ce problème : tel jeune enseignant a considérablement réduit son activité professionnelle le jour où sa femme est partie un an pour entreprendre des études dans



une autre ville en lui laissant un de leurs enfants. Quand on sait la concentration qu'exige la recherche mathématique, on comprend que le fait d'avoir d'autres préoccupations entraîne une perte de temps, ou du moins ce que l'on est forcé de considérer comme tel dans un contexte de course contre la montre

où les années imparties aux jeunes chercheurs sont comptées. Nous sommes assises entre deux chaises, entre l'envie bien légitime de nous occuper de nos propres enfants, si nous avons décidé d'en avoir, et la certitude que cela entraînera un retard qui nous sera nécessairement défavorable.

Certaines sont obligées de refuser des postes dans une Université qui fixe une obligation de résidence, ou qui les éloignerait trop de leur domicile, lequel est encore

en général fixé par le travail du mari. Madame A. raconte à ce sujet une anecdote significative : lorsqu'elle était candidate à l'Université de B., tous ses futurs collègues lui ont posé la question suivante : "Et que fait Monsieur A., où travaille-t-il ?" Jamais un candidat masculin ne s'est entendu poser une question similaire à propos de sa femme..

Qu'on ne nous dise pas que ce sont des problèmes individuels, que chacune doit résoudre individuellement et qui ne concernent qu'elle ; quand un problème se pose en des termes analogues pour toutes, il y a de grandes chances pour qu'il dépasse le niveau de l'individu. Comme dans beaucoup d'autres professions, même si ses droits sont les mêmes, on recrute moins facilement une femme qu'un homme. Souvent le prétexte invoqué est celui des maternités. Il jouera de plus en plus si, comme il en est question, le Ministère décide de faire payer les congés de maternité et de maladie sur le contingent normal d'heures supplémentaires de chaque Université. Souvent aussi ce prétexte sert de façade à une misogynie à peine voilée, qui s'exprime moins dans une période de relative abondance de postes, mais qui en période de pénurie conduit certains de nos collègues masculins à tenir des propos tels que celui-ci : "Ce n'est pas la peine d'envisager la candidature des femmes pour les postes de Maître-Assistants quand il y a tant d'hommes qui attendent". Il ne s'agit pas bien sûr de vouloir gérer la pénurie, il faut avant tout se battre pour obtenir plus de postes (et plus généralement se poser la question de savoir qui sont les véritables responsables de cette pénurie), mais une telle attitude est révélatrice d'un certain état d'esprit. Combien de fois aussi a-t-on entendu dans une quelconque commission chargée d'examiner des candidatures, lorsqu'il s'agit d'une femme : "Est-elle jolie ?" , ou bien :

"Je voudrais bien voir sa photo". Que diriez-vous, Messieurs, si dans les mêmes circonstances, une femme s'écriait à propos d'un candidat : "J'espère qu'il est beau !". On se préoccupe beaucoup de la féminité des mathématiciennes ...

Encore une anecdote : Michèle Vergne raconte les propos qu'elle a entendus après avoir fait un exposé au Séminaire Bourbaki : "Quelle découverte qu'il y ait des mathématiciennes sexy" et : "Ah, c'était technique, on voyait bien que c'était une femme qui parlait, beaucoup de petits calculs précis, pas une seule grande idée". De quoi la convaincre qu'elle n'était "rien d'autre qu'une femme".

Plutôt que de proposer des solutions, ou d'exprimer des revendications, nous voudrions terminer en posant quelques questions :

Est-il inscrit dans les statuts de Bourbaki qu'il faut appartenir au sexe masculin pour en être membre ?

Est-il indispensable qu'on se pose d'interminables questions, avec toutes les plaisanteries paternalistes qu'elles entraînent, pour savoir comment s'adresser à une femme présidente de la S.M.F., Directrice d'U.E.R., Maître de Conférences, etc ...

Comment se fait-il que certains gros départements n'aient aucune femme dans les postes de rang A ? (Nous ne nous faisons cependant aucune illusion sur le changement qu'entraîne la présence d'une ou deux femmes "alibi", pas plus qu'ailleurs, puisque c'est d'actualité, le fait que le Secrétaire d'Etat aux Universités soit une femme).

Ne pouvons-nous dire des bêtises sans que cela
rejaillisse aussitôt sur toutes les mathématiciennes. "On voit
bien que c'est une femme !"

Faut-il avoir des postes réservés pour les
femmes ?

Ou plutôt, le contexte social n'étant favo-
rable ni à l'abord, ni à l'exercice de telles professions, ne
faut-il pas envisager des critères tenant compte des différences
de rythme et de maturation. Pourquoi pénaliser une femme qui a
mis deux ans "de plus" pour faire sa thèse, mais a eu dans le
même temps deux enfants. Ceci se pose avec une gravité toute
particulière pour celles d'entre nous qui sont attachées de re-
cherche au C.N.R.S. Dans notre métier où actuellement, les seuls
critères de jugement existant, sont faussement neutres, contrai-
rement à l'opinion répandue, ne serait-ce que parce qu'ils ont
été émis par des hommes, est-il vraiment impossible de prendre
en compte la diversité des situations ?

A vous de répondre ...